

## Géométrie de la tristesse

Evelyne Gagnon

---

Number 146, March 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83245ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Gagnon, E. (2016). Géométrie de la tristesse. *Les écrits*, (146), 169–176.

EVELYNE GAGNON

*Géométrie de la tristesse*

I

**Chasse (banales mélancolies)**

*Ils retrouveront nos corps dans les décombres  
des cimetières profanés — lieux communs.*

PAUL CHANEL MALENFANT, TOMBEAUX

sous la voûte cathodique il observe la faune  
amorce le décompte deux trois quatre  
pulsent et passent sur les écrans  
ces clips divins jingles  
dans son cortex ritournelle incessante  
et ces trous dans les pupitres tableau noir feuillet  
alors que roulent sur le sol les billes et les feutres  
jeux égarés dans la cour nuages de craie  
parmi les balles et balançoires  
sa main  
fredonnent encore les écoliers  
sa main

embusqué il ajuste son viseur huit neuf dix  
panneaux-réclames et quadrilatères où s'entrecroisent  
les spécimens dans leur cage de béton  
à l'étage une nymphe allumette devant son miroir prismes  
de miroirs

caressant ses côtes rongées jusqu'à la lie  
et l'arête enfoncée dans son talon perché  
tel le ver dans la pomme éthylique  
qui tapisse les artères d'un ventru échoué  
un palier plus bas  
accroché au bar pieuvre-télescope  
et l'élixir se renverse jusqu'au placard derrière s'y cache  
ligoté un larbin par ses camarades venin  
sirotant pur suc ses plaies du jour  
rêvant d'esquive par la ruelle  
où traîne la rumeur d'un chemineau éventé  
dans sa besace de bouteilles vides et cette gamine à vélo  
leurs ombres douloureuses dispersées parmi les sous-bois  
où nul ne s'aventure plus désormais  
autant de défaites ordinaires  
qui gravitent particules errantes  
dans la mire du chasseur  
car un tressaillement de phalange  
suffit

il recharge seize dix-sept dix-huit  
minettes admirant leurs reflets dans une nuée de pétrole  
l'essence dépouillée de leur fine fleur son épine  
se glisse  
au creux de leurs iris à genoux  
entre deux poses elles s'enduisent de fards clinquant  
chimères aux doigts gloussent-elles  
silence et levez plus haut la jambe vous êtes si suaves  
à fouler ainsi la jupe des trottoirs  
là où vos squelettes en dentelle  
crépiteront bientôt comme des friandises  
au fil des semonces  
car le réel dort de l'autre côté susurre-t-il  
admirant la peau bronzée des cartouches  
amoureusement entassées autour de ses bottes  
telles des louves endormies  
alors que les secondes repassent et replongent  
tilt dans son œil affuté  
dix-neuf ou vingt tanguent  
ces fêtards oscillant sous les faisceaux numériques  
maraudeurs de poisons  
entre les salves ils dansent  
carcasses avides de sensations

en bas on nous cherche  
l'abattoir nous convie  
à d'autres divertissements

## II

**Tombées (et autres usages du lasso)**

*Bright Eyes Woman. Wander Spirit Woman. Damn You Woman.  
Lip Pointing Woman. Baptiste Woman. Thunder Child Woman.  
Sonnabitch Woman. Tallman Woman. Sky Dance Woman.  
Crowfoot Woman. Pray to them.*

LOUISE BERNICE HALFE, *BLUE MARROW*

au long des hautes terres à numéro  
 autrefois forées par les marcheurs de glaciers  
 serpente la rumeur des autoroutes *not far far away*  
 où disparaissent feu de paille  
 les filles d'une Amérique en nœuds coulants  
 leurs cheveux emmêlés aux parapets  
 en copeaux de bois anonymes  
 un poignet une cheville enlacés aux déchets domestiques  
 quelques désirs émiétés dans les bras du *freeway*  
 silhouettes endormies parmi la ferraille qui défilent  
 sous la pénombre des résineux leur prénom  
 s'évente comme un collier de sel  
 Simone Teresa Sereena  
 et l'odeur du cuir ranci des sièges arrière  
 d'où jamais plus elles ne fredonneront  
 Bella Maysy Shannon  
 silence ratio *cold case*  
 Tina Loretta Sunshine dans le solstice sans visage  
 mères et sœurs aux racines d'asphyxie lente  
 l'amour est un germe  
 une chrysalide tenaillée  
 entre leurs doigts

au bout d'un corridor de zecs encerclées  
dans sa chambre forte une autre fille forêt attend  
épave intrigante d'un motel à colonnes  
ses orteils plantés ô tapis moelleux  
à quatre fendre que le sang gronde et grimpe  
à la gorge  
parmi l'effluve du spectre menthol  
alors que se succèdent les visiteurs  
entre le cillement des néons  
elle s'étend et se cale  
retire son plumage jais par jais  
telle la toge d'Hypatie lambeaux de suie

dans la chambre cartonée  
elle s'enlise et s'essouffle fille flirt  
car la pauvreté est une corolle qui s'habille dans le noir  
les draps toujours tressés  
par le froissement des sueurs ô comble  
et ces décalques sur sa chair  
s'enténébrent par monts et piqûres  
personne ne sait vraiment mourir  
lui murmurent-ils tour à tour  
elle s'y exerce pourtant

les plis ces lassos  
 sur l'oreiller s'échouent  
 entre ses ongles rubis royal  
*what's missing again*  
 car la nuit patibulaire fomenté des petits  
 picorant peu à peu sa peau  
 ces crépitements parfois  
 lui rappellent les comptines jadis susurrées  
 et grésillent comme au temps de la marelle  
 menus pensionnaires en droites lignes dessinées au bâton  
 rouge

cinq six sept ou paradis  
 alors qu'elle sautillait révérence macabre  
 devant la foulée des collectionneurs  
*we will investigate* affirment-ils encore

par moments elle se glisse sous le lit  
 dès que les affaires ralentissent  
 se délasse enfin de ses filets  
 ses phalanges multicolores percent sans conviction  
 les ravines de ses bas *slick* et songes de patine  
*who's missing*  
 entre les ressorts les moutons elle implore  
 que le jour  
 que la nuit  
 que la patience du tricot chambré  
 se mêlent à ses courbes enrubannées  
 dans la chaleur immobile du linceul satin noir  
 là où  
 le sommier enfin s'est tu

que fil à fil se distendent et envahissent son corps ainsi chu  
alors que sa dépouille tranquille  
du coin de l'œil tourne  
et doucement nous regarde





